Document generated on 06/06/2025 7:16 a.m.

Siggi
Le magazine de sociologie

Petits signaux

Siegfried Kracauer

Number 1, Fall 2020

Les sociétés invisibles

URI: https://id.erudit.org/iderudit/98251ac

See table of contents

Publisher(s)

Revue L'Esprit libre

ISSN

2563-5425 (print)
2564-1824 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Kracauer, S. (2020). Petits signaux. *Siggi*, (1), 20–21.

Tous droits réservés © L'Esprit libre, 2020

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

(RE)DÉCOUVRIR
UN CLASSIQUE

Petits signaux

SIEGFRIED KRACAUER

(Traduit de l'allemand par BARBARA THÉRIAULT[1])

Siggi *est ancré dans le présent, mais il connaît également ses classiques! C'est pourquoi il se permet parfois d'en rééditer. Nous vous proposons ici une traduction inédite d'un court texte de Siegfried Kracauer, initialement paru en 1930 dans les pages du Frankfurter Zeitung. Le journaliste et sociologue cherche dans le quotidien de deux métropoles européennes en pleine modernisation un résidu d'humanité* [2].

On demande expressément au personnel de…

Dans un nouveau café de l'ouest de Berlin, on lit sur les cartes des consommations : « *On demande expressément au personnel d'assurer la pleine satisfaction de tous les clients* ». On n'en croit pas ses yeux, mais la phrase scintille sur toutes les tables. En caractères gras. Une phrase mûrement réfléchie qui éclaire comme une lanterne une sombre situation.

Elle relaie une directive qui serait superflue d'un point de vue juridique. En tout cas, on ne peut à peu près la comprendre qu'en admettant qu'un service poli ne soit pas la règle, mais bien un extra qui ne peut plus être tenu pour acquis. Quand devient-il un luxe qui doit être spécialement fourni? Lorsqu'on ne peut plus considérer que les gens – dans ce cas-ci, les employés de l'établissement – adoptent un comportement correct du seul fait de leur humanité. La rationalisation de l'économie s'accompagne de toute évidence de l'opinion selon laquelle hommes et femmes doivent aussi être rationalisés. Peut-être que plusieurs d'entre eux ont déjà été véritablement réduits au statut de machine. La phrase, du moins, repose sur cette conviction. Qui plus est, elle témoigne d'une totale ignorance de toutes les obligations humaines qui dépassent les manipulations techniques; elle ne peut donc elle-même venir que d'une machine. « On demande expressément au personnel de… ». De quoi? D'être poli. Avec impolitesse, on commande la politesse qui ne se laisse pas exécuter sur commande.

Bien que les instructions au personnel ne soient en rien l'affaire des clients, la phrase est exposée en public. Elle est donc destinée aux clients. Elle doit probablement avoir pour but de les réconforter. Rassurez-vous, leur dit-elle, vous n'arrivez pas comme vous le croyez dans un repaire de sauvages, mais parmi un personnel

domestiqué. La présence de la phrase confirme ce qu'on en a déduit de son contenu : tout un chacun est menacé de perdre l'habitude de comportements habituels. Elle confère en même temps au client l'étiquette d'être supérieur qui, pour ainsi dire, daigne fréquenter un sous-monde pour se restaurer. Le fait qu'on en fasse un surhomme correspond à la déshumanisation du personnel. Il n'est plus question de contacts entre humains; ceux-ci ne sont plus que les exécutants de fonctions économiques et sociales. Machines et idoles se font face avec brutalité.

J'ajoute par souci d'exhaustivité que le café à la phrase ressemble en tous points à tous les autres cafés. Ses serveurs sont des serveurs et ses clients des clients.

Rouge – jaune – vert

La circulation aux principaux carrefours de Berlin est, comme chacun sait, réglée par des signaux lumineux colorés. Le feu rouge d'interdiction ne succède cependant pas immédiatement au vert qui ouvre la voie, mais se transforme d'abord en un jaune lumineux. Ce jaune avertit du passage catégorique d'un état à l'autre. Il exhorte les passants et les automobilistes à la vigilance et les dispense de toute réflexion qui exigerait de porter attention aux gens et aux véhicules lors d'un changement soudain de signal. Grâce au feu intermédiaire, le respect des autres est en quelque sorte objectivé, et l'initiative humaine est réduite à zéro.

À Paris, on trouve aussi des signaux lumineux le long des artères principales. Il ne s'agit pas de signaux en fait, mais plutôt d'un seul feu d'arrêt rouge. S'il s'éteint, la voie est de nouveau immédiatement libre. La transition jaune est totalement absente. Et pourtant, les voitures roulent doucement et sans désordre, traversent des labyrinthes de piétons sans jamais s'égarer. La responsabilité reste entre les mains des humains.

Je souhaiterais que, chez nous aussi, le feu jaune extérieur s'éteigne et leur soit à nouveau confié.

[1] Afin de rester fidèle au texte original, cette traduction n'a pas été rédigée dans le langage épicène.

[2] Cette traduction de « Kleine Signale » (*Frankfurter Zeitung*, 1930-10-10) fera partie de la nouvelle édition revue et augmentée du recueil de textes de Kracauer intitulé *Le voyage et la danse.*